

## Discours à La Rochelle 11-05-2016

Monsieur le maire-adjoint,  
Monseigneur Housset, que nous sommes très heureux de revoir,  
Cher président Jean Flouret,  
Chères consœurs et chers confrères,

*« L'isolement des savants et des académies, voilà dans le passé une des principales causes du retard des sciences. L'association, voilà pour l'avenir l'un des plus grands motifs d'espérance. »*

C'est par ces mots de Francis Bacon, philosophe et homme de science du XVI<sup>ème</sup> siècle, lord-chancelier d'Angleterre, que s'ouvrait à Montpellier en 2006 la Conférence Nationale des Académies.

Merci, cher président Jean Flouret, et merci à tous les membres de votre belle académie, de nous accueillir dans cette salle de l'Oratoire, autrefois chapelle des Prémontrés, pour ces échanges qui seront, n'en doutons pas, aussi fructueux sur le plan intellectuel qu'enrichissants sur le plan humain. En effet, ces rencontres viennent compléter avec bonheur celles de la C.N.A. en nous offrant l'occasion de mieux nous connaître, de *«frotter nos cerveaux contre les vôtres»*, pour paraphraser ce cher Montaigne, votre presque voisin, d'échanger nos connaissances et parfois comme aujourd'hui de nous offrir l'opportunité de souligner les liens historiques entre nos deux villes.

Mais avant d'en arriver là je me dois de vous présenter notre ville de Montauban, parfois ignorée, souvent méconnue et bien sûr notre vénérable Académie :

Montauban est une ville de création relativement tardive : jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle naissant il n'existait en effet qu'une abbaye, l'abbaye de Saint Théodard, du nom du saint évêque de Narbonne, sise sur un promontoire dominant la plaine du Tarn aux confins du Quercy, appelé Mons Auréolus en latin qui devient Montauriol en langue d'Oc.

En ce début de XII<sup>ème</sup> siècle, le puissant comte de Toulouse, qui est également duc de Narbonne et marquis de Provence, répond au curieux nom d'Alfonse Jourdain. Son père Raymond IV, après avoir délivré Jérusalem avec Godefroy de Bouillon lors de la première croisade, s'est taillé un fief en Palestine : le comté de Tripoli d'où il n'est jamais reparti. Son épouse Elvire, fille du roi de Castille, lui donne un fils qui est tout naturellement baptisé dans les eaux du Jourdain, d'où son nom.

Alfonse Jourdain finit par accéder à la demande des habitants de Montauriol dont la cohabitation avec l'abbaye est, disons, un peu compliquée. Il décide de créer une ville dont il pressent tout l'intérêt stratégique.

On construit donc une ville nouvelle à partir d'une place centrale d'où partent des rues à angle droit délimitant des parcelles appelées moulons. La ville est dotée d'une charte précisant les droits et devoirs de chacun. Montauban est donc une bastide,

ou plutôt une protobastide car ce qu'il est convenu d'appeler la croisade des albigeois ou guerre contre l'hérésie cathare interrompra ce mouvement urbanistique nouveau qui n'atteindra son apogée qu'au cours du siècle suivant.

Très vite, la ville se développe car elle se voit octroyer des privilèges qui susciteront bien des jalousies mais ne l'empêcheront pas de résister par trois fois aux attaques anglaises d'Henri II Plantagenet et de son fils Richard dit « cœur de lion » en 1159, 1186 et 1188 alors que La Rochelle glissait dans la corbeille du second mariage d'Aliénor d'Aquitaine - Alienor qui venait de changer de lit royal peut-être pour mieux entrer dans l'histoire.

L'assassinat du légat du pape Pierre de Castelnau en 1208 déclenche les foudres papales aussi bien que royales. Il est difficile de connaître la chronologie exacte des événements de ces années sombres pour notre ville, car les archives sont quasiment muettes. On peut toutefois affirmer :

- la fidélité des consuls montalbanais au comte de Toulouse ainsi que
- la coexistence des deux hérésies, le Catharisme et le Valdéisme au sein des 3.000 habitants vivant sur 25 hectares à l'abri de solides remparts.

A la disparition du dernier comte de Toulouse, Montauban sera rattachée en 1271 presque définitivement au royaume de France, ce qui n'ira pas sans quelques difficultés. J'ai dit presque car suite à la capture du roi Jean II dit « Le Bon » à la bataille de Poitiers, le désastreux traité de Brétigny cédera la ville aux Anglais. Cette occupation sera beaucoup plus courte que pour La Rochelle puisqu'elle ne durera que huit années. Notons au passage qu'Alfonse Jourdain, suivant les traces de son père, s'était engagé à la deuxième croisade et était mort en Palestine peu après son arrivée, probablement empoisonné.

La ville se développera ensuite de façon rapide grâce au commerce qui se fait notamment par voie fluviale. De grandes barques de chêne, les gabarres, transportent les marchandises jusqu'à Bordeaux, des tissus mais aussi du vin car le vignoble bordelais ne suffit pas à répondre à la demande anglaise alors que le vin de Cahors est privilégié à la Cour de France.

Comme à La Rochelle, la greffe de la religion réformée prendra rapidement au point de voir Montauban surnommée : « La Genève française ». Au XVIème siècle on dénombre 14 000 habitants dont 9 à 10 000 huguenots, habitants qui s'entretueront joyeusement comme pour donner raison au baron d'Holbach dans *La morale universelle* qui constatait : « *Les hommes ont assez de religion pour se haïr mais pas assez pour s'aimer* ».

Montauban et La Rochelle, devenues places fortes protestantes dotées de forces militaires à l'abri de leurs remparts, sont des oligarchies autonomes, véritables républiques urbaines dirigées par la bourgeoisie.

Le roi Louis XIII, profondément catholique, décide de mettre au pas ces rebelles et vient en personne assiéger la ville à la tête de 20 000 soldats. Malgré le célèbre épisode dit « des 400 coups » dont l'église Saint Jacques porte encore les traces, ce siège de trois mois est un échec : le duc de Mayenne est tué, une épidémie se déclare chez les assaillants et le roi se retire. Mais le répit sera de courte durée puisque

après la chute de La Rochelle en 1628 et la paix d'Alès un an plus tard, Montauban s'incline et Richelieu en fait abattre les remparts. Notre « *petite république autonome et batailleuse* » selon la formule de l'historien et géographe Pierre Deffontaines souffrira à nouveau lors des dragonnades qui suivront la révocation de l'Edit de Nantes (1685), mise au pas symbolisée par la construction sur le point culminant de la ville d'une cathédrale massive d'architecture typique de la contre-réforme.

Cela n'empêche pas Montauban de voir s'accroître son importance administrative. Elle devient chef-lieu de la généralité de Haute Guyenne, siège de la Cour des Aides et d'un évêché, parallèlement à une expansion économique considérable.

Vers 1730, quelques érudits fondent une société littéraire qui devient « Académie » en 1744 par lettres patentes de Louis XV, obtenues grâce à l'influence d'un personnage important, Jean-Jacques Lefranc, marquis de Pompignan, lui-même protégé du ministre Saint Florentin. Lefranc, élève surdoué, fin lettré connaissant le latin, le grec et l'hébreu, s'est acquis une renommée littéraire qui lui a ouvert les portes de l'Académie Française grâce en particulier à une tragédie en cinq actes, *Didon*, du nom de la princesse fondatrice de Carthage.

Lefranc, bien que soutenu par J.J. Rousseau, serait aujourd'hui catalogué de « conservateur », ce qui lui valut de bénéficier de l'ironie féroce de Voltaire qui l'appelait : « *le Moïse montalbanais* ». Voltaire, qui lui reprochait tout à la fois le refus des codes parisiens, des prises de position philosophiques très éloignées des siennes et une vanité frisant le ridicule écrivit ce quatrain :

*Savez-vous pourquoi Jérémie  
A tant pleuré durant sa vie ?  
C'est qu'en prophète il pressentait  
Qu'un jour Lefranc le traduirait.*

Mais Lefranc de Pompignan a, aux yeux des Montalbanais, un autre mérite : il est en effet, autant qu'on puisse être affirmatif en la matière, le père naturel d'une Montalbanaise, Marie Gouze, plus connue sous le nom d'Olympe de Gouges. Auteur dramatique, pamphlétaire, auteur de la *Déclaration des droits de la femme*, militant jusqu'à sa mort sur l'échafaud pour la démocratie, l'abolition de l'esclavage, le divorce et l'égalité des sexes. Olympe de Gouges a depuis quelques mois son buste dans la salle des quatre colonnes de l'Assemblée Nationale.

A la révolution, Montauban aurait compté 26 160 habitants au recensement préélectoral de 1793 (source : site Insee) pour 62 000 à Bordeaux et 53 000 à Toulouse mais ce nombre est probablement exagéré.

Je parlais en préambule de nos liens historiques. Comment dès lors ne pas évoquer un personnage de cette époque, Ambroise Eulalie de Maures de Malartic, fils du comte de Montricoux, natif de Montauban et qui, après une brillante carrière militaire, fut nommé maire de La Rochelle en 1775 où il devint secrétaire perpétuel de votre académie et député de la noblesse en 1789. Par la suite, l'exil lui permit d'échapper à la guillotine.

Notre académie sera comme la vôtre emportée dans la tourmente révolutionnaire par le décret du 8 août 1793 supprimant parmi bien d'autres institutions, les sociétés littéraires, tandis que Montauban, mise en pénitence, perd ses privilèges politiques, administratifs, judiciaires et religieux. Il faudra attendre 1808 et la visite de l'empereur Napoléon Ier pour que soit créé un nouveau département, le Tarn-et-Garonne, dont elle devient le chef-lieu.

Mais comme personne n'est jamais parvenu à éradiquer l'intelligence, l'Académie de Montauban va renaître sous l'impulsion d'un autre Montalbanais célèbre, l'astronome Duc la Chapelle. Internationalement respecté pour ses travaux sur l'observation des planètes, il est pressenti pour faire partie du groupe de savants qui doit accompagner Bonaparte en Egypte, mais est contraint d'y renoncer pour raisons de santé.

Le 23 brumaire de l'an V, soit le 13 octobre 1796, Duc la Chapelle fonde la « Société des sciences et des arts de Montauban », qui comporte deux sections, une littéraire et une scientifique. Son renom se mesure à l'aune de la liste de ses prestigieux membres correspondants dont le premier consul en personne et le naturaliste Lacépède.

Cette société va par la suite changer plusieurs fois de nom, devenant successivement :

- « Société de Sciences, Agriculture et Belles Lettres du département de Tarn-et-Garonne » (1800-1867, année du décès de Jean-Auguste Dominique Ingres)
- « Société des Sciences, Belles Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne » (1867-1883)
- « Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts » (1883-1926)
- pour prendre en 1926 sa dénomination actuelle d'« Académies des Sciences, Belles-Lettres, Arts, Encouragement au Bien ».

L'Académie comporte quarante titulaires et cent cinquante membres associés dont certains sont parmi nous, ce dont je les remercie. Il faut y ajouter quatre membres correspondants et un membre d'honneur en la personne de son Altesse royale le prince Henri de Danemark, actuel propriétaire du château de Caix qui appartenait à Lefranc de Pompignan. Nous tenons une séance publique mensuelle précédée d'une séance privée qui comporte une rubrique intitulée « chroniques académiques », toujours passionnante et parfois même divertissante. Une fois l'an, au théâtre Olympe de Gouges, a lieu une séance solennelle précédée d'une réception en mairie.

Pour conclure, je voudrais souligner l'importance de la situation géographique de la ville de Montauban, au cœur du Sud-Ouest, au carrefour des axes Nord-Sud et Est-Ouest, ce qui explique sans doute le nombre considérable de réfugiés qui s'y sont arrêtés dans les périodes troublées de notre histoire, périodes où le musée Ingres a servi de refuge aux œuvres les plus précieuses des collections du Louvre.

Il m'est impossible de citer tous les Montalbanais qui le mériteraient mais comment ne pas évoquer, outre Olympe de Gouges et son père, Jeanbon Saint André, pasteur et conventionnel qui est à l'origine de l'adoption du drapeau tricolore ? Je le

cite : « *Les couleurs seront disposées en bandes verticales de manière que le bleu soit attaché à la gaule du pavillon, le blanc au milieu et le rouge flottant dans l'air* ». Et puis bien sûr nos deux artistes majeurs : le peintre Jean Auguste Dominique Ingres et le sculpteur Antoine Bourdelle, auquel un musée est dédié à Paris.

Mais il en est aussi de vivants et l'on peut citer Philippe Labro, journaliste, écrivain, parolier, réalisateur; Roland Giraud, acteur bien connu, ainsi que Daniel Cohn-Bendit, figure emblématique de nos vingt ans et leader politique toujours vert.

Je terminerai en vous disant au nom de tous nos membres qui ont fait le déplacement notre très vif plaisir d'être reçus par votre dynamique académie dans une ville chargée d'histoire et je n'ai qu'une crainte : celle de trouver notre séjour bien trop court.

Philippe Bécade